

## I- Cadre de réflexion

### 1- Présentation

Aujourd'hui je me lance dans un projet d'écriture un peu à la manière de celui que j'ai mené il y a près de vingt ans dans les pages du *Feuilleton paroissial* de mon ancienne unité pastorale de Notre-Dame-de-Grâce, Notre-Dame-du-Royaume et Saint-Isidore. Vous trouverez dans les médias électroniques de l'unité pastorale une publication **bimensuelle** (le 1er et le 15 du mois), soit un texte d'environ 700 mots (à peu près cinq ou six minutes de lecture) traitant de Dieu, de la foi, du langage religieux et de l'implication de tout cela pour des chrétiens francophones québécois du XXI<sup>e</sup> siècle.

Notre foi et notre relation à Dieu reposent sur le langage humain. Par conséquent toute réflexion, y compris celle sur la foi, passe par la parole, qu'elle soit orale ou écrite. Pour mieux en comprendre l'importance, il faut commencer par son histoire et son évolution, car c'est en passant par la parole humaine qu'on peut atteindre ce qu'on appelle la Parole de Dieu.

Toute parole est étroitement liée à la langue qui la porte, à l'époque où elle est émise, à la région dans laquelle elle se situe, à l'état de la pensée du moment, à tout un lot de circonstances dont on doit tenir compte avant d'en scruter le contenu. En outre, un texte ne peut pas être pris hors contexte. Même les textes juridiques, qu'on veut le plus explicite et clair possible, se prêtent à interprétation. Dans ces cas, on parle de retrouver la pensée du législateur qui présidait à l'écriture du texte.

Et les mots? Doivent-ils être pris au sens propre ou au figuré? S'agit-il d'ironie? Et leurs sens évoluent et changent avec le temps. Il y a longtemps que le *chef* ne désigne plus une partie du corps (la tête) mais une personne qui dirige. Ce qui revient à dire qu'une parole spécifique ne peut pas représenter une position définitive et immuable valable pour tous les temps et toutes les cultures.

Quand il s'agit de récits, il faut y ajouter le style. S'agit-il d'une fable, d'une biographie, d'un traité d'histoire ou de science, autant de perspectives qui vont modifier la façon de comprendre le texte! Sans oublier que des styles naissent et disparaissent avec le temps. Il y a belle lurette qu'on ne se sert plus du style apocalyptique, développé environ trois cent ans avant la naissance de Jésus.

Comment alors atteindre la pensée de l'auteur? Un texte doit obligatoirement être mis en contexte, ce *con* vient du latin *cum* qui signifie *avec*. Cela revient à dire que le texte n'est jamais isolé mais qu'il se comprend avec tout ce qui vient autour. Ce qui signifie aussi qu'un texte dit toujours plus que les mots qui le composent. Enfin, les textes importants voyagent dans l'espace et dans le temps, ce qui

entraîne leur traduction avec toutes les difficultés que cela comporte. Un dicton italien dit: *traduttore, traditore*, ce qui veut dire: *le traducteur, un traître*.

Cela fait beaucoup de choses à prendre en considération quand vient le temps de saisir le mieux possible le sens d'un texte. On comprend aussi que l'interprétation peut différer un peu d'un lecteur à l'autre. Alors une question se pose: «Où est la vérité?» Vous remarquerez que je n'ai pas écrit *Vérité*. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Il sera donc question de parole, surtout écrite, en commençant par le phénomène du langage humain, avant d'aborder les Écritures, ce qui veut dire pour un chrétien la Bible en son entier afin de voir comment on pourrait comprendre et exprimer notre foi avec notre langue d'aujourd'hui. Plus tard nous y ajouterons le langage liturgique et tous ses dérivés présents dans les expressions populaires; après tout, notre vie ordinaire est imprégnée de ce langage religieux!

Certains pourront m'accuser de tourner les coins ronds. À ces personnes je dis que mon but n'est pas un exposé savant; il vise à montrer en grandes lignes (ce qui signifie de sacrifier quelques nuances) des éléments de réflexion que chacun pourra fouiller davantage. D'autres pourront crier au sacrilège ou à l'hérésie. À ces personnes je dis que Dieu nous a créés avec la faculté de penser; c'est donc lui rendre hommage que de s'en servir. Peu importe ce qu'on dira, j'affirme que je crois au Dieu de Jésus de Nazareth, avec toutes les limites et les imperfections de ma condition. Je ne cherche ni la provocation ni le scandale; je me présente simplement comme un disciple de Jésus en réflexion, une réflexion qui va demander un certain effort, mais un effort que je crois sincèrement à la portée de toute personne qui se laisse interroger sur le sens de sa vie spirituelle.

Pendant l'aventure je vous propose aussi la possibilité de réagir à mes textes en communiquant avec moi par courriel. Je vous lirai, c'est certain, et si possible je vous répondrai.

Roland Bourdeau

[bourdeau-roland@hotmail.fr](mailto:bourdeau-roland@hotmail.fr)